



Ménageons les pattes des oiseaux

Une recherche sur le mouvement des poules nous indique comment mieux aménager les volières

De plus en plus, la filière ovolocole canadienne délaisse les systèmes de cages classiques au profit d'autres solutions, dont les volières, qui s'avèrent populaires. Or plus on donne de l'espace aux poules pour se déplacer, plus elles sont vulnérables aux blessures telles que les fractures du bréchet.



Alexandra Harlander

Aujourd'hui, grâce aux recherches sur le développement du vol et de la capacité locomotrice chez les pondeuses, les chercheurs ont une meilleure idée des préférences des poules quant au vol et à la marche, ce qui pourrait calmer les troupeaux et réduire le nombre de blessures. La professeure Alexandra Harlander, du département des sciences animales de l'Université de Guelph, a dirigé une équipe de recherche afin de dresser des recommandations d'aménagement des volières visant à améliorer la capacité locomotrice des pondeuses.

« Les volières sont souvent construites d'un point de vue humain; les rampes ou échelles qui donnent accès aux niveaux supérieurs sont trop inclinées pour que les poules puissent les utiliser confortablement, explique Mme Harlander, titulaire de la chaire en bien-être animal des Fermes Burnbrae. Mais les poulets sont des oiseaux qui aiment nicher près du sol et quand ils ont de la difficulté à monter et à descendre, ils peuvent se blesser. En réalisant ce projet, nous avons voulu comprendre comment les oiseaux préfèrent parcourir le système. »

La fracture du bréchet est une affection douloureuse qui limite les capacités locomotrices. On estime que cet agent stressant touche plus de 80 % des pondeuses. Bien que cette blessure ne soit pas exclusive aux volières, Mme Harlander prétend qu'elle est plus susceptible de se produire lorsque les oiseaux ont davantage de liberté pour se déplacer, puisqu'ils peuvent se heurter à d'autres oiseaux ou à des structures.

La chercheuse et son équipe ont axé leurs travaux sur le développement locomoteur et la capacité locomotrice des poulettes et des pondeuses. Elles ont formulé trois

recommandations visant à améliorer la capacité locomotrice dans les systèmes sans cages.

« Premièrement, il est très important que les oiseaux qui vivent dans des volières durant la ponte acquièrent de l'expérience avec ce système pendant l'élevage, insiste Mme Harlander. De cette façon, ils s'entraînent et se renforcent les muscles, et sont donc mieux équipés pour éviter les fractures. »

Deuxièmement, l'équipe recommande l'installation de rampes, au lieu d'échelles, pour permettre aux oiseaux de passer d'un niveau à l'autre. Les échelles, explique la chercheuse, sont comme des perchoirs qui obligent les oiseaux à sauter d'une perche à l'autre, alors que ses recherches ont démontré que les poules préfèrent la surface solide d'une rampe.

Troisièmement, les rampes doivent être à un angle de 40 degrés ou moins. Sur des rampes plus abruptes, les oiseaux doivent utiliser leurs ailes au lieu de marcher. En tant qu'oiseaux humicoles bipèdes, les poulets préfèrent rester au sol et ont plutôt recours au vol comme réaction de panique.

Trois recommandations visant à améliorer la locomotion

1. Équiper les environnements d'élevage de surfaces inclinées et de perchoirs
2. Installer des rampes pour permettre aux oiseaux de se déplacer entre les différents niveaux
3. Veiller à ce que l'angle des rampes ne soit pas supérieur à 40°

« Chaque système de logement présente ses propres défis en matière de santé et de bien-être, et cette recherche a fourni une base importante pour les travaux d'aménagement des volières, résume Mme Harlander. Il s'agit de questions de bien-être animal qui ont une incidence sur la santé des poules, qui entraînent des problèmes de gestion pour les producteurs d'œufs et qui conduisent à des problèmes de perception par le public. »

Ce projet a été le premier du genre à fournir des observations scientifiques quant à la capacité locomotrice au sol et dans les airs, et aux préférences des pondeuses par rapport au vol et à la marche dans les systèmes sans cages. L'équipe de Mme Harlander continue de s'appuyer sur ce travail en étudiant la façon dont les blessures comme la fracture du bréchet et la perte de plumes se répercutent sur la force musculaire et l'équilibre de l'oiseau.

Le projet de Mme Harlander a été financé par le Conseil de recherches avicoles du Canada (CRAC) et fait partie de la Grappe de la science avicole 2, qui a reçu l'appui d'AAC dans le cadre de Cultivons l'avenir 2, une initiative fédérale-provinciale-territoriale. Il a aussi reçu l'appui financier des Producteurs d'œufs du Canada.